

**Zeitschrift:** L'Hôtâ  
**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien  
**Band:** 25 (2001)  
  
**Artikel:** Un aspect méconnu du patrimoine jurassien : les béatilles des Annonciades de Porrentruy  
**Autor:** Prongué, Jean-Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1064431>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un aspect méconnu du patrimoine jurassien LES BÉATILLES DES ANNONCIADES DE PORRENTRUY

Dans son ouvrage pourtant très détaillé sur *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, Gustave Amweg<sup>1</sup> ne mentionne pas les divers travaux réalisés au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Annonciades de Porrentruy. Certaines de ces œuvres, qui mettent tout le savoir-faire des moniales au service de l'art religieux, étaient distribuées dans la principauté. Les béatilles – le terme est presque tombé en désuétude – constituent une part essentielle de cet artisanat monastique. Quelques-unes d'entre elles sont répertoriées dans les collections des musées du Jura<sup>2</sup>, d'autres sont jalousement conservées dans nos familles. Il n'est pas facile de déterminer l'origine et la date de ces petits chefs-d'œuvre, d'autant que plusieurs congrégations religieuses féminines en distribuaient encore au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les archives des Annonciades de Porrentruy<sup>3</sup>, de même qu'une notice de Mgr Louis Vautrey<sup>4</sup> complétant un article de Xavier Kohler<sup>5</sup>, livrent quelques précisions sur cet aspect trop méconnu du patrimoine jurassien à la fin de l'Ancien Régime.

### 1) L'Annonciade de Porrentruy

Fondé à Gênes en 1604, l'ordre de l'Annonciade céleste rassemble des religieuses cloîtrées vouées à la vie contemplative. Ces moniales prononcent, mis à part les vœux ordinaires de



«Image miraculeuse de Notre-Dame aux Annonciades», et représentation du couvent. XVIII<sup>e</sup> siècle. Eau forte. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

pauvreté, d'obéissance et de chasteté, celui de vivre perpétuellement coupées du monde dans une clôture très stricte. La spiritualité de l'ordre est centrée sur le Christ souffrant, souvent associé aux épisodes de la vie de sa Mère.

Le couvent bruntrutain de l'Annonciade céleste a été fondé en 1647 après plusieurs tentatives infructueuses<sup>6</sup>. Cet ordre était alors bien implanté en Italie et dans la partie francophone du Saint-Empire. En 1615, son prestige avait déjà attiré Jeanne-Hyacinthe Froidevaux (1596-1625), du Bémont, qui avait pris le voile à l'Annonciade de Pontarlier<sup>7</sup>.

En principe, les «Mères annonciades» devaient vivre des travaux de leurs mains, mais en fait l'essentiel de leurs revenus provenait des fermages de leurs terres et des intérêts de leurs capitaux. Ceux-ci étaient constitués grâce aux dots versées par les postulantes. A Porrentruy, la plupart des religieuses de cet ordre étaient issues de la bourgeoisie aisée de cette ville. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le recrutement s'élargit un peu, aussi bien géographiquement que socialement. Les bâtiments de ce couvent, dont il ne reste aucun vestige, se trouvaient dans le haut de l'actuelle «Rue des Annonciades».

Le prestige de l'Annonciade de Porrentruy tenait beaucoup à la présence, dans l'église de ce couvent, d'une statue de la Vierge provenant initialement d'Hagenau. L'exhibition de cette statue aurait notamment écarté les Suédois qui voulaient réduire la ville en cendres durant la guerre de Trente Ans (1618-1648). Lorsque la cité était en danger, les Annonciades cédaient aux demandes insistantes des Bruntrutains en exposant cette Vierge à la dévotion



populaire. Cette statue se trouve actuellement à l'église Saint-Pierre.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Annonciade céleste de Porrentruy rassemblait une bonne vingtaine de moniales. Avec les Ursulines<sup>8</sup>, qui se consacraient à l'éducation des jeunes filles, ces deux couvents étaient les seules maisons religieuses féminines de la Principauté, qu'il ne faut pas confondre avec le diocèse de Bâle, essentiellement alsacien. Les Sœurs hospitalières, vouées au service des pauvres, ne s'établirent dans la cité des princes-évêques qu'en 1765<sup>9</sup>.

En 1793, le rattachement de la République rauracienne à la France républicaine amena la suppression des ordres religieux. Seules les Hospitalières purent poursuivre leur mission. Par contre, les 28 «Mères annonciades» bruntrutaines durent quitter leur couvent qui fut transformé en maison de détention. Les propriétés de l'institution furent vendues comme biens nationaux. Pensionnées par la République ou passées à l'émigration, les religieuses se dispersèrent sans jamais reconstituer leur communauté.

## 2) Un artisanat monastique varié, mais peu lucratif

La prière et l'adoration occupaient l'essentiel des journées des «Mères annonciades». Les basses besognes étaient confiées à des converses<sup>10</sup> ainsi



«Mater dolorosa», découpage aux ciseaux, dorure et dessin à l'aquarelle. XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

qu'à des servantes. Ceci étant dit, les moniales consacraient une partie de leurs journées à des travaux d'artisanat. Il s'agissait de fabriquer des articles qui, vendus dans le public, ne couvraient guère que 10% des revenus de cette maison. En fait, beaucoup de ces ouvrages étaient donnés à des bienfaiteurs du monastère ou cédés à bas prix à des prêtres nécessiteux. D'après les comptes des années 1785-1788, la production artisanale de l'Annonciade bruntrutaine comprenait quatre types

d'articles, soit des objets liturgiques, des décorations profanes, des remèdes et des béatilles.

Parmi les objets liturgiques, on peut mentionner, à titre d'exemples, «un rochet<sup>11</sup> en filets brodés», «une aube en filet brodé», «des colets<sup>12</sup> de pretre», «3. garnitures de surplis en filet brodé» ou encore «un dais<sup>13</sup> brodé en canette», des «palettes<sup>14</sup>», «4. reliquaires pour une église», «une bource pour porter le St Sacrement», etc. Les travaux d'aiguille étaient donc une des spécialités de ces religieuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Mgr Vautrety affirme que les Annonciades de Porrentruy «excellaient surtout dans les broderies faites avec une paille soigneusement préparée». Au siècle passé, ces chasubles de paille brodée – «de véritables chefs-d'œuvre» – étaient «encore d'une fraîcheur et d'un brillant qui rappellent les broderies d'or les plus éclatantes».

Les religieuses fabriquaient également des décorations profanes. Mentionnons, par exemple, «des ouvrages en cire», «des yeux [sic] de montre», «des ouvrages en pailles» et surtout «des fleurs artificielles». Ces objets de luxe, qui séduisaient les dames de la bonne société bruntrutaine, valaient essentiellement par le bon goût des «Révérendes Mères annonciades».

Les remèdes élémentaires, à base de produits naturels, étaient également confectionnés dans l'atelier du couvent. Les comptes mentionnent «des médecines» contre «les loupes<sup>15</sup>», des

«remèdes de mal de gorge» et surtout «de l'eau de méllice<sup>16</sup>, thé et tablettes<sup>17</sup>».

Les béatilles constituaient, avec les vêtements et objets liturgiques, l'essentiel de la production artisanale des Annonciades de Porrentruy.

### 3) Diversité des béatilles

La comptabilité de cette maison religieuse bruntrutaine mentionne régulièrement, au chapitre des recettes, la vente de «béatilles, images, chapelets, reliquaires et autres petites choses». Les chapelets et les médailles, achetés en gros et probablement revendus au détail – peut-être après avoir été retravaillés par les religieuses ajoulotes – ne sont pas compris dans les béatilles proprement dites. Ces «petits ouvrages réalisés par les religieuses», pour reprendre la définition donnée par le dictionnaire, sont en fait extrêmement variés.

Au siècle passé, Mgr Vautre et Xavier Kohler, qui connaissaient bien cet artisanat, distinguent plusieurs types de béatille provenant de l'Annonciade de Porrentruy. Ils mentionnent notamment:

– «de très belles images qui trahissaient souvent un talent de coloriste véritable». Peintes sur parchemin, ces œuvres représentaient souvent «un ange gardien vêtu de blanc tenant par la

main un enfant». Mais les «figures de sainte Anne, de la Vierge, de saint Joseph, du Sacré-Cœur, se détachant, comme un frais médaillon, au sein du velin dentelé, formant des arabesques, des lignes capricieuses» étaient également à l'honneur. Il semblerait que ces images, peintes ou brodées, étaient souvent entourées de décorations en papier découpé, «merveilles de patience et d'un passionné labeur»<sup>18</sup>.

– «un petit Christ en ivoire [...] sur fond de satin blanc, broché d'or, dans un cadre artistement sculpté». Ces crucifix étaient achetés à l'extérieur du couvent. Les comptes précisent qu'ils étaient en ivoire, en os, en corne et en bois. Cette variété des matériaux permettait d'adapter les prix de ces objets en fonction des moyens financiers de la clientèle.

– «des pelottes [sic] charmantes», destinées aux couturières, sont également confectionnées par les Annonciades bruntrutaines. C'étaient les seules béatilles à usage utilitaire.

– «des agnus aux couleurs variées». Offertes en cadeau aux enfants en âge de communier, ces images pieuses ornées de broderies représentaient généralement un ange tenant un labarum, c'est-à-dire un étendard portant le monogramme du Christ et fixé sur une croix. Christs et agnus étaient insérés dans des «cadres de bois» et des cadres «dorrés» achetés, d'après les comptes, à l'extérieur du couvent.



Sacré Cœur avec décor fleural, broderie. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

– «de petits reliquaires à boîte d'ivoire». Ces boîtes, acquises en grandes quantités par les Annonciades, étaient, d'après leur comptabilité, en fer blanc et en buis. Les reliques ne figurent pas dans ces comptes. D'où viennent-elles et quelles sont-elles?

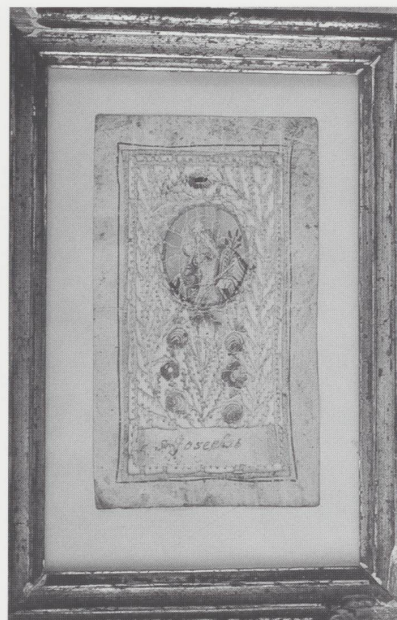
– «des figurines de religieuses [...] emprisonnées dans des coquilles». Réalisées à base de matériaux de faible valeur – cire, bois, tissus, œufs – ces béatilles valaient uniquement par les patients travaux des «Mères annonciades» qui les confectionnaient.



– des «niches» représentant «une Annonciade à genoux, robe blanche, manteau et scapulaire bleus, voile noir», dans un décor pastoral idyllique. «Plongée dans l'extase de l'amour divin», la religieuse reçoit la visite de «Jésus, sous la forme d'un ange». Ces «niches» représentaient parfois des moniales méditant dans leur cellule.

– d'autres «niches», réalisées dans des «cassettes» souvent mentionnées dans les comptes du XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient de véritables scènes miniatures. D'après Mgr Vautrety et Xavier Kohler, elles représentaient le «Calvaire», la «Nativité» et l'«Epiphanie». Ces «Nativités», qui préfigurent nos crèches modernes, comportaient – mis à part les acteurs habituels – des personnages dont «les costumes sont bien ceux des bons paysans et bourgeois d'Ajoie au siècle dernier, tels que les a conservés le peintre Bandinelli». Par leur conception, ces «Nativités» rappellent beaucoup les santons de Provence.

Ces diverses béatilles étaient parfois réalisées à partir d'objets semi finis, «de petit métier», pour reprendre l'expression utilisée dans les comptes. Elles étaient probablement vendues aux sujets catholiques du Prince par le biais du confesseur et du chapelain des Annonciades de Porrentruy. Les comptes mentionnent souvent la remise de ce genre d'objets à titre gracieux. Plus encore qu'un moyen de gagner de l'argent, la vente et le don de ces béa-



«Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus dans ses bras», découpage aux ciseaux et dessin à l'aquarelle. XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.

tilles étaient, pour des religieuses rigoureusement cloîtrées, un moyen de se faire connaître du monde extérieur.

D'après Mgr Vautrety, les Ursulines de Porrentruy fabriquaient elles aussi, «avant 1793», des béatilles qui étaient encore précieusement conservées, dans le Jura de son temps, comme «souvenirs de famille».

#### 4) Des témoignages sur la spiritualité du XVIII<sup>e</sup> siècle

Les béatilles de l'Annonciade céleste de Porrentruy livrent de précieux renseignements sur une société, mais plus encore sur une spiritualité.

Modestes ou luxueux, ces ouvrages témoignent d'une époque, le XVIII<sup>e</sup> siècle, et d'un milieu, un couvent de religieuses contemplatives issues, pour la plupart d'entre elles, de la bonne bourgeoisie de Porrentruy. De par leurs origines, ces moniales ont des niveaux d'instruction et d'éducation très supérieurs à ceux de leurs contemporaines, les dames de la noblesse étant mises à part. Le style et la facture de ces petits chefs-d'œuvre se rattachent étroitement aux courants artistiques du XVIII<sup>e</sup> siècle.

D'origine italienne, l'Annonciade céleste puise son inspiration initiale dans l'univers baroque. Jusqu'en 1780, Porrentruy et l'Ajoie relèvent, au spirituel, du diocèse de Besançon dont l'archevêque – qui est le supérieur direct des Annonciades bruntrutaines – est toujours issu de l'aristocratie française, plus sensible au classicisme. D'un autre côté, la Principauté est un Etat du Saint-Empire et la cour princière, comme la curie épiscopale, restent foncièrement germaniques, même si l'influence française est considérable dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par les thèmes choisis et par la façon de les présenter, ces béatilles livrent en outre de précieux renseignements sur la spiritualité des Annonciades ajoulotes au siècle des Lumières. Si la dévotion mariale et le culte de l'Enfant-Jésus renvoient à la sensibilité particulière de l'Annonciade céleste, ces thèmes ne sont pas forcément hégémoniques dans les travaux des moniales ajoulotes. L'importance accordée au Sacré-Cœur, par exemple, est remarquable à une époque où cette dévotion est combattue par l'empereur Joseph II (1741-1790)<sup>19</sup>, qui est le souverain suprême de la Principauté, mais également par les gallicans<sup>20</sup> parmi lesquels figurent bien évidemment les archevêques de Besançon. Ce culte est même suspecté dans certains cercles romains.

La fréquente représentation de saint Joseph et des anges gardiens, et dans une moindre mesure celle des reliques, laisse entrevoir l'influence persistante des Jésuites à Porrentruy<sup>21</sup>. Les supérieurs bisontins des Annonciades ajoulotes refusent pourtant obstinément de leur accorder des confesseurs membres de cet ordre hostile au gallicanisme.

Par ailleurs, ces «ouvrages de cloître» reflètent une sensibilité religieuse très particulière. Ces petits Jésus blondinets, ces crucifiés discrets, ces anges efféminés contrastent avec la robustesse, la force et parfois même la violence des représentations médiévales et baroques<sup>22</sup>. Le sentiment religieux s'est féminisé, attendri, comme s'il ne

s'adressait plus qu'aux demoiselles pieuses et aux enfants sages. La question de savoir si ces représentations renvoient à la spiritualité et aux inclinations des religieuses bruntrutaines, ou plutôt à celles des populations catholiques de la Principauté, reste posée.

Les béatilles des Annonciades de Porrentruy – qui sont, en l'état actuel de nos connaissances, difficiles à distinguer de celles des Ursulines leurs consœurs – mériteraient d'être étudiées, tant sous l'angle de l'histoire de l'art que dans le contexte de l'histoire religieuse. Cette dernière ne peut plus faire l'impasse sur cette forme d'artisanat monastique si prisée des fidèles au XVIII<sup>e</sup> siècle. Autant que la littérature pieuse ou que les statistiques sur les pascalisants<sup>23</sup>, ces béatilles – qui figuraient très souvent en place d'honneur dans les demeures de nos aïeux – permettent d'appréhender un domaine délicat entre tous, celui du sentiment religieux.

Jean-Paul Prongué,  
Porrentruy

## Notes

<sup>1</sup> Gustave AMWEG, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, 2 t., Porrentruy, 1937-1941.

<sup>2</sup> Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont; Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy; Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.

<sup>3</sup> AAEB, Porrentruy, *Annunciatae Bruntruti* A3/1-14. La comptabilité à laquelle il est fait référence dans cet article se trouve en A 311, 1785-1788. A consulter également à la Bibliothèque cantonale jurassienne (Fonds ancien), à Porrentruy, les «Annales des Annonciades de Porrentruy, 1647-1793», cote Ms. A2598.

<sup>4</sup> Louis VAUTREY (Mgr), *Notices historiques sur les villes et les villages catholiques du Jura bernois*, Porrentruy, 1873 (Réimpr. Genève: Slatkine, 1979), 3, p. 340-95.

<sup>5</sup> Xavier KOHLER, «Les Annonciades de Porrentruy», *Annuaire jurassien pour l'année 1872*, Porrentruy, 1872, p. 8-168.

<sup>6</sup> Jean-Paul PRONGUÉ, «Annonciades de Porrentruy», article à paraître dans la collection *Helvetia Sacra*.

<sup>7</sup> Pierre-Olivier WALZER, *Les saints du Jura*, Réclère, 1979, p. 391-419.

<sup>8</sup> Anne-Marie HEIMO, «Ursulines de Porrentruy», *Helvetia Sacra*, VIII/1, p. 140-61.

<sup>9</sup> Nicole QUELLET-SOGUEL, «Hospita-lières de Porrentruy», *Helvetia Sacra*, VI/111, p. 364-88.

<sup>10</sup> Converse: religieuse chargée des travaux domestiques d'un couvent et



n'ayant pas le droit de chanter dans le chœur.

<sup>11</sup> Rochet: surplus à manches courtes porté par certains dignitaires ecclésiastiques.

<sup>12</sup> Collet: sorte de rabat. Pièce de toile fine portée autrefois autour du cou.

<sup>13</sup> Dais: espèce de pavillon portatif sous lequel on porte le Saint Sacrement.

<sup>14</sup> Pale: carton carré recouvert de toile blanche qu'on pose sur le calice.

<sup>15</sup> Loupe: tumeur enkystée sous la peau.

<sup>16</sup> Mélisse: herbe aromatique méditerranéenne employée comme condiment et comme médicament.

<sup>17</sup> AAEB, Porrentruy: FK 83, livre manuscrit de recettes pharmaceutiques de Marie-Anne-Joseph de l'Annonciade, s.d. (XVIII<sup>e</sup> siècle). Cet ouvrage mériterait une étude approfondie.

<sup>18</sup> Sur ces découpages appelés «canivets», voir l'article cité dans la bibliographie.

<sup>19</sup> Joséphisme: politique de l'empereur Joseph II visant à imposer diverses réformes à l'Eglise catholique – par exemple la suppression de 738 couvents – sans en référer au Saint-Siège.

<sup>20</sup> Gallicanisme: doctrine par laquelle le Royaume de France restreignait, avec le soutien de l'épiscopat français, l'autorité du Souverain Pontife sur l'Eglise de France.

<sup>21</sup> *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, op. cit. in biblio.: articles sur le Sacré-Cœur: II, 1034-035; sur saint Joseph, VII, 1311; sur les Anges gardiens, I, 598-610.

<sup>22</sup> L'étude de ces béatilles permettrait également d'esquisser un portrait psy-

chologique des religieuses qui les ont confectionnées.

<sup>23</sup> Pascalisant: fidèle qui effectue sa communion pascalle, la seule obligatoire. Les curés établissaient des statistiques précises sur ce sujet, ce qui permet de mesurer le taux de pratique religieuse à une époque donnée.

## Bibliographie

*Le Pays Lorrain*, 2 bis (1989), «Les cires habillées nancéiennes», Nancy, 1989

*Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Marcel VILLER (dir.), S. J., 16 t., Paris, 1937-1995

«Gold, Perlen und Edel-Gestein...», *Reliquienkult und Klosterarbeiten im deutschen Südwesten*, München: Publ. Augustinermuseum Freiburg, 1995

Cécile YBERT, «Les canivets, de curieuses œuvres de papier», *Aladin, le magazine des chineurs*, 140 (2000), Paris, p. 40-44

## Photos

Cluboptic, 2901 Montignez

## Remerciements

La rédaction de *L'Hôta* remercie Cluboptic, 2901 Montignez et son président, Monsieur Serge Contreras, qui ont eu l'amabilité de réaliser bénévolement les clichés illustrant cet article.